

Du silence !...

Un article de Matrick Minland ■ Attitudes

Mot désuet au milieu d'une société qui entretient un bruit permanent devenu source de dépendance. Un chuchotement sourd et continu où le brouhaha quotidien hante nos souffles de vie... jusqu'à mort. C'est peut-être la raison de notre méfiance envers elle. Le silence s'écoute comme le bruit se diffuse. Le silence est une vertu, perdue au milieu de nos modernités. Qu'avons nous donc fait du silence, de vôtre, du mien, des nôtres ? ...

Nos oreilles sont constamment en alerte. La jungle auditive s'est installée telle une pousse florissante sans plans réels. Tyrannie d'un environnement sonore entre communication, info, et pub... Le bruit existe par essence et nature contemporaine. Pourquoi cette curieuse pratique consistant à laisser la télévision ou la radio constamment allumée?

Mais avant ? Il y avait d'autres bruits... pour d'autres silences. Nous entretenons une relation invisible et continue avec nos oreilles. Tous les moyens sont bons.

Nos espaces ont été colonisés par les marques, la publicité et les autres produits marketings Regroupés sous le terme générique de Data. Tout est Data.



Pire, on se réfugie dans sa propre bulle auditive : écouteurs, portable. iPhone. « Je suis au milieu de mes bruits » Chacun crée son espace sonore. Le siens, pas celui des autres. On le modèle, manipule, module, amplifie. De nos jours, il n'y a pas de réussite sans bruit. Le silence n'est plus admis comme un facteur de réussite. Le silence devient un lointain souvenir, vertu nourricière.

« La meilleure façon de se faire bien voir est de se taire ».

On a vu les modifications progressives de nos silences. Armée, école, éducation, apprentissage... A l'école on se taisait pour écouter. Aujourd'hui, on lit sur les relevés de notes que le gamin « n'est pas assez participatif. ». Oui mais à quoi ? Au brouhaha ...

LE SILENCE OU L'ART DE SE TAIRE



Lourds, profonds, respectueux, dédaigneux, les silences en disent autant que les bruits. Positifs, autoritaires ou gratuits, ils possèdent tous le génome d'une dimension tragique pour laquelle l'homme essaie d'échapper. Le silence suggère la mort, une fin permanente.

« Le bruit n'est que passager, le silence fait le reste. »

L'homme aurait-il perdu cette capacité naturelle de (se) retrouver par le silence.

Nous vivons dans un monde où le verbe et l'image sont des références. Le silence devient une exception comportementale. Au milieu d'un fleuve de mots, de gestes, de bruits, d'images et de couleurs, la valeur du silence est une dimension qui s'est égarée au milieu de nos habitudes.

Pire, la parole, elle-même, fait abstraction de ses propres silences. Savons nous vraiment ce que représente la Parole, le Logos. Que deviendrait notre verbe sans le silence ?

Parole et silence ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

On considère, à tort, que le silencieux cache soigneusement une maladie, relève d'une incapacité de parole et d'intégration dans la société civile voir que ce silence trame un véritable malheur, un désespoir sans fond, sorte de mal être du dedans, impossible à extérioriser.

Ce raisonnement repose sur le postulat qu'un « *silence ne parle jamais.* » Le silence fait subir. Le fameux mur du silence relèverait de cette incapacité à communiquer. Une muraille derrière une impasse de vie, sorte de prison imprenable.

Qu'est-ce que le silence transmet au point de ne rien entendre, de provoquer crainte et peur ?



L'absence d'une verbalisation de nos mots (maux), n'implique pas nécessairement vers une impossibilité de *communiquer*. *On peut parler sans bruit. Le silence n'est jamais véritablement une absence de bruit.* Ne rien entendre est bien différent de ne pas vouloir entendre. Le ressenti, n'est pas le même, n'est ce pas ? Auriez-vous peur de vos silences....

Que pouvait-il y avoir avant ? Bien avant le mot, la construction d'un langage, d'un code commun, compréhensible par une tribu, une communauté ?

Le signe a précédé le verbe. Le silence l'a suivi.

Prononcer, parler, (s') identifier par un nom ou un mot, c'est pouvoir donner une *consistance à un objet*, un sentiment, une personne, pouvoir exprimer un état. LE sien. Et tac.

Dans l'univers maladif ou physique du silence, l'absence de communication pose le problème de sa propre identité. Impossible de dire et de parler au « Je ». Impossible de s'identifier et d'exacerber son égo. Impossible de (se) juger et d'affirmer son être.

De ce silence naît le vide, le rien de soi-même. Il isole vers un mutisme inquiétant. Le jugement des autres peut débuter.

Pour la majorité d'entre nous, le silence est angoisse et peur. Nébuleuse d'un vide sans consistance, le silence oppresse et terrifie souvent sans rien faire. Ce mécanisme inconscient de rejet (du rien) nous confond en une faille profonde d'incapacité à partager ces silences. Pour certains, cette attitude est le rejet du mouvement, l'expression même de vie.

Silence et bruit sont en définitive de même nature. Ils émettent des mots derrière lesquels se cachent bien autre choses.

A suivre le bruissement continu des mots (mécaniques) on finit par ne plus entendre clairement ce qu'ils disent. Trop de bruits tuent les bruits. Chaos intemporel, une confusion contemporaine règne parmi les mots, les sons, les bruits, les images... « J'ai eu l'info... ». Mouaips, mais l'as tu vraiment comprise ?

Quel serait la portée de notre pensée sans la valeur du silence ? Le silence serait le support du mot, du verbe, du signe, de l'expression. Il l'est pas nature, par essence !

Le bruit n'a pas la vertu de faire penser. Elle attire, captive, retient l'attention mais ne fait pas réfléchir. L'intelligence s'éveille quand le bruit cesse.

Le silence nous fait beaucoup parler et (se) mentir. Efforts démesurés pour ne pas se retrouver dans un tête à tête délicat. On se confronte à soi-même. Pour y échapper, on évite son miroir, on parle à foison. De l'autre, des autres... à s'étourdir de mots, de bruits, dans une gestuelle savamment assurée. Nous avons peur de nous retrouver en silence, à l'effroi d'être solitaire, face à nous-mêmes.

Quoi de plus effrayant que de retrouver le silence? Son silence...

Nous avons peur de nous retrouver en silence, peur d'être seul, face à nous-mêmes.

Par réaction, nous faisons tout pour créer, meubler, assourdir, fuir dans le bruit, contre balance d'une orgie d'images et de bruits, qui nous éloigne » *pour un temps* » de ce nœud crispé et oppressant qui entoure notre propre existence.

Quoi de plus efficace que le bruit ?

Le silence est à lui-même son propre sens et notre propre question. Il est facile de condamner le silence, sous prétexte que le mutisme est un mal qu'il faut guérir, mais ce n'est qu'un aspect du silence.



D'un autre côté, quoi que l'on en dise, le bruit de la mémoire lui non plus ne pense pas, il répète et il se répète lui-même. Allons jusqu'au bout : le bruit de la mémoire, cela finit par rendre sourde l'intelligence !

L'intelligence tire la puissance de son inspiration de la valeur du silence qui réside entre les mots et entre les pensées

C'est une naïveté de croire que chez un être humain, la communication pourrait s'accomplir de manière complète avant tout langage. A partir du moment où nous disposons du langage, si la communication prend une nouvelle valeur, en même temps, *le silence prend aussi une autre dimension.*

Le silence d'avant le langage et le silence d'après, n'ont pas du tout la même portée. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'exprimer ce que nous sommes et nous le faisons de toute manière dans nos attitudes, dans nos comportements, dans l'expression silencieuse de notre corps.

Le *silence intérieur*, sous son aspect sain et libérateur, dans la vie courante et dans la vie de l'esprit.

Il existe différentes valeurs du silence, depuis le refus du dialogue, de l'engagement dans la parole, à la suspension qui ne dit rien mais *suggère* beaucoup. Le silence peut manifester la réalité *affective*, et se rattacher au vécu le plus intime, aux sentiments. Le sentiment est le langage de l'âme.

L'entente véritable et profonde repose dans le silence. A l'inverse, quand on ne s'entend pas, on discute beaucoup. Le *non-dit* a, d'un point de vue psychologique, beaucoup d'importance.

Ce que l'on n'ose pas dire, on le trahit aisément, car ce qui est refoulé cherche toujours à s'exprimer d'une manière ou d'une autre.

Cela implique que le refoulé reviendra dans les moments d'inattention; au moment où l'on pensait ne rien dire, il viendra s'immiscer dans le discours pour dire, ou incliner une posture du corps, une attitude pour s'exprimer.

Il y a ce que le sujet dit et ce qu'il ne dit pas, qu'il se cache à lui-même, mais qui pourtant affleure dans ses attitudes. Le non-dit est un silence ...

Le silence peut aussi faire signe vers la réalité *spirituelle*, l'Absolu en deçà de tous les mots. L'expérience mystique est un tel recueillement intérieur qu'elle rassemble dans une intériorité qui précède toute expression.

Les valeurs du silence sont les valeurs de notre rapport à l'être, ils sont autant de degrés d'intériorité, de densité de dispersion, de présence ou d'absence.

De même, la paix a son propre silence, le *silence de la paix* intérieure qui s'oppose à la confusion et aux tourments. Ce silence se transforme en produit rare. Et si tu me parlais des luxueux silences qui t'animent